

Revue du

**Centre  
Archéologique du  
Var**

2002



# Toulon, îlot Magnaque. Une maison au Bas-Empire et ses peintures murales (IIIe-IVe s. ap. J.-C.)

Patrick Digelmann

## 1. Présentation

Les dernières fouilles dirigées par Marc Borréani, îlot Magnaque (mai-juillet 1999, Borréani 2000, 149-150), ont permis de découvrir un nouveau quartier de *Telo Martius* (fig. 1). On se situe cette fois au cœur de l'agglomération maritime, à l'inverse de précédents trop excentrés (ZAC Besagne-Dutasta, îlot des Riaux, îlot de L'Equerre). Fin IIIe s. (état III), le périmètre habité est porté jusqu'au rivage après un rehaussement des sols du secteur. C'est au cours de cette phase que la partie sud des magasins de l'îlot D longeant une artère commerçante et populaire est transformée en habitation enrichie de décors peints (fig. 2). Mais retenons surtout qu'à *Telo Martius* les remaniements d'îlots et les réfections de rues se sont poursuivis plus



Fig. 1 : Toulon, îlot Magnaque. Vue des fouilles depuis le sud.

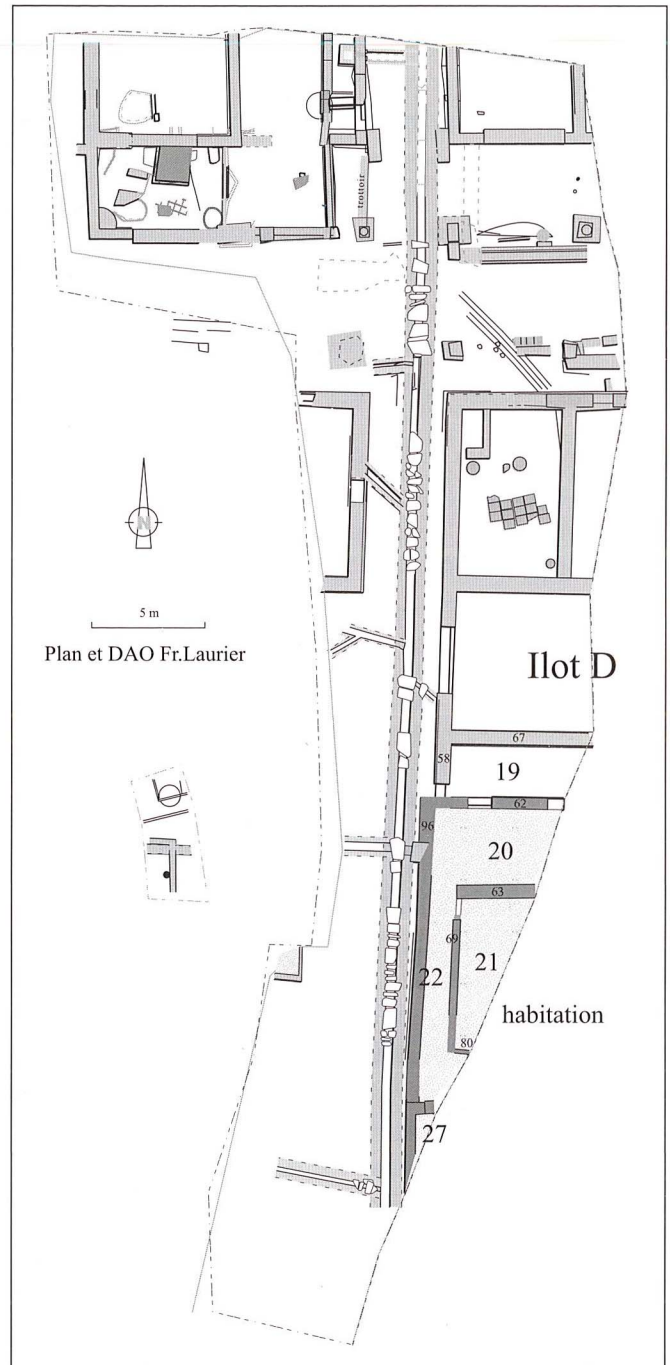


Fig. 2 : Toulon, îlot Magnaque. Plan des vestiges.

tardivement qu'attendu<sup>1</sup>. Ce fait urbain est doublement remarquable, car voilà qu'une maison de front de mer empiète sur les fonctions portuaires et commerciales du quartier. Une conception de l'espace qui interroge quand

on songe aux efforts qu'ont représentés les gains de terrain sur la mer au IIe s. (état II), par l'apport d'énormes remblais<sup>2</sup>.

Travaux originaux

Il est vrai que les conditions de fouilles urbaines (paroi moulée, délais et décapages mécaniques) doivent pondérer ces propos. De cette habitation n'est connue qu'une suite très partielle de sols bétonnés le long de la façade ouest. En suivant le plan (fig. 2), un étroit accès depuis la rue se devine en empruntant le dégagement 19 qui relie les entrepôts nord à l'habitation sud. Par une ouverture pratiquée dans le mur 62, pièce 20, on pénètre ensuite dans l'étroit corridor 22 qui longe la façade 96 avant de bifurquer vers l'est, ses minces cloisons 69 et 80 venant enserrer la pièce centrale 21. Le coin de l'espace 27, aussi bétonné, prolonge l'emprise vers le sud. Tout cela n'est pas vraiment significatif s'il faut en évaluer le niveau de confort.

Les enduits récupérés à l'intérieur produisent un nouvel éclairage sur les productions peintes qui ont équipé l'architecture domestique à *Telo Martius* jusqu'au IV<sup>e</sup> s. Regard d'autant plus neuf qu'il y eut deux décors superposés - que dans le style tout devrait opposer - et un *terminus* précis : un antoninien de Claude II (268-270) était scellé dans le sol de béton 2003, pièce 20<sup>3</sup>. Ordinaires en revanche sont les thèmes repris et la filiation des compositions picturales entre le Haut-Empire et peut-être l'époque constantinienne, qu'on dirait figées, où à quelques exceptions près rien ne dénote, preuve qu'avant même l'analyse de la plastique les données de fouilles servent toujours à dater les décors, ici les derniers. On hésite cependant à marquer la désaffectation du bâtiment tant ce qu'il se dégage de l'îlot Magnaque est peu attesté à l'échelle de l'agglomération. Tributaire des effondrements de parois sur les surfaces bétonnées, elle ne semble pas devoir intervenir avant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. <sup>4</sup>.

Les quantités de peintures hâtivement ponctionnées - l'équivalent d'une dizaine de fonds de cassettes - vont quand même suffire pour que divers styles décoratifs soient ici présentés. Leur état général, on le doit au processus d'écroulement des murs, les peintures tombées sur le tuileau ayant reçu la protection d'une gangue d'argile. Il ne faudra tout de même pas s'attendre à des restitutions. Car, faute de temps, trop d'éléments se sont trouvés exclus de la collecte.

L'objectif est donc de décrire brièvement et de documenter, espace par espace, les fragments du décor peint - ceux-ci sont réunis en lots -, après un aperçu des techniques de pose.

## 2. Aspects techniques

### 2.1. Supports et modes d'ancrage

Épaisseurs des enduits muraux et des supports sont liées. Les couches s'épaississent quand il s'agit de murs porteurs (lots 1-4), deux fois moins avec les cloisons en argile (lots 5-8) montées sur lattis de bois. Salle 20, l'enduit supportant

le premier décor peint (spécialement le lot 2) comportait ainsi quatre couches, soit 5 cm de matière appliquée sur la paroi. La plus mince, soit pas plus de 3-4 mm d'épaisseur, n'est qu'un mélange de chaux et de sable assez grenu. La plupart des enduits de l'habitation (lots 3 à 6, 8), d'ailleurs, ont une couche de finition peinte plus ou moins granuleuse, ce qui ne remet pas en cause le polissage. On a aussi constaté des surfaces sans aspérité dans les enduits de la salle 21, la poudre de marbre étant polie (ép. 0,15 cm). La seconde couche (ép. 0,7 cm) nettement plus sableuse supporte une troisième (ép. 1 cm) qui reprend une texture plus chaulée, mais en y incluant des nodules de l'ordre du millimètre : tuileau finement pilé, gravillons et inclusions de chaux. Ces trois couches sont appliquées sur un mortier de tuileau (ép. 3 cm) qui n'apparaît pas sur les cloisons intérieures. Sans déchet organique apparent, les agrégats grossiers de ce gobetis (jusqu'au demi-centimètre) lui confèrent un pouvoir fixant et absorbant plus grand. Son endroit est rugueux et son revers porte par endroits de larges et profondes entailles que les bois de l'armature ont peut-être imprimés dans l'enduit frais.



Fig. 3 : Espace 19. Chevrons sur revers d'enduit effondré.

Si aucun enduit n'était en place, le dos des plaques effondrées en révèle les techniques d'accrochage (fig. 3). Le négatif des chevrons incisés - ici dans de l'argile - indique l'application des enduits sur un support travaillé séparément. Le revers des fragments des lots 2, 3 et 4, comme ceux du lot 8, comportent les mêmes marques. La seule différence réside dans la profondeur des rainures et l'épaisseur totale des couches. Lot 8, qui provient des

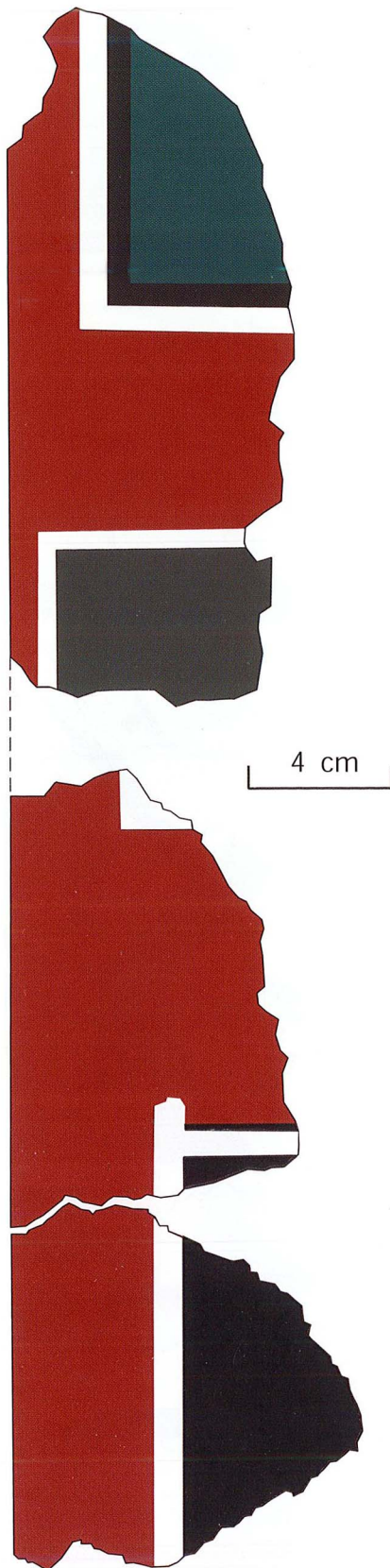


Fig. 5 : Pièce 20. Décor à compartiments sur champ rouge (lot 1).

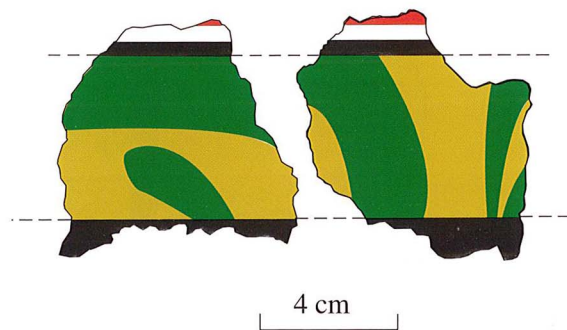


Fig. 9 : Couloir 22. Frise végétale (lot 5).



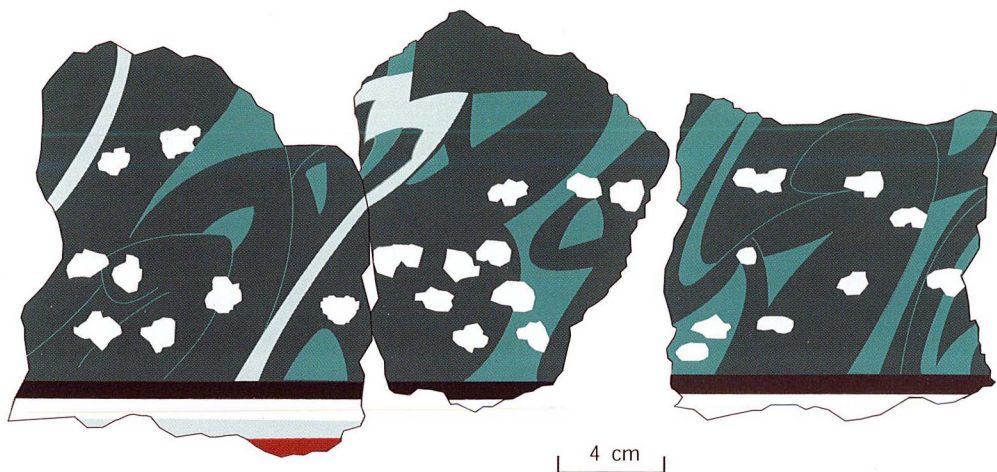


Fig. 6 : Pièce 20. Décor à touffes d'herbes et à surface piquetée (lot 2).

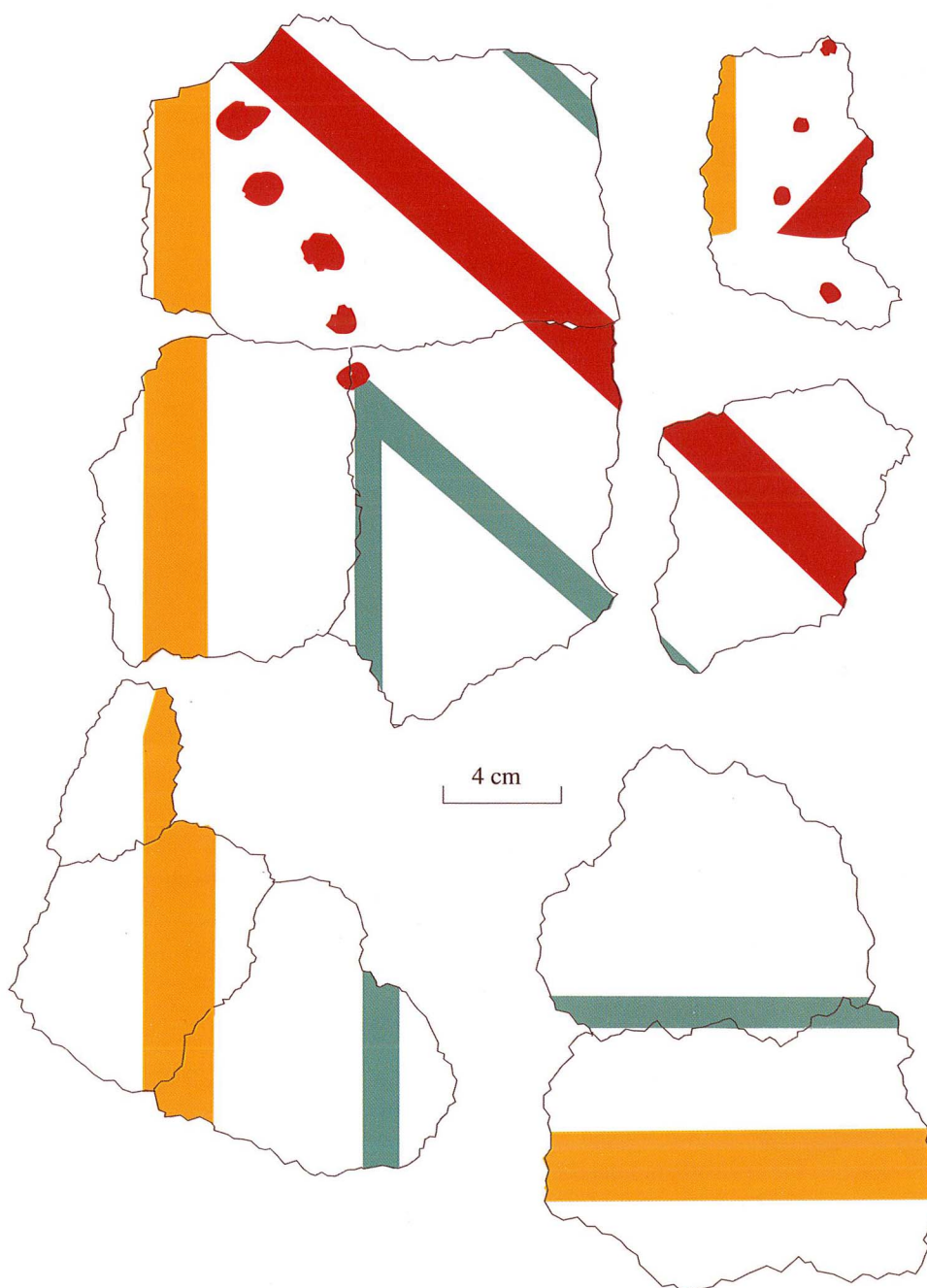
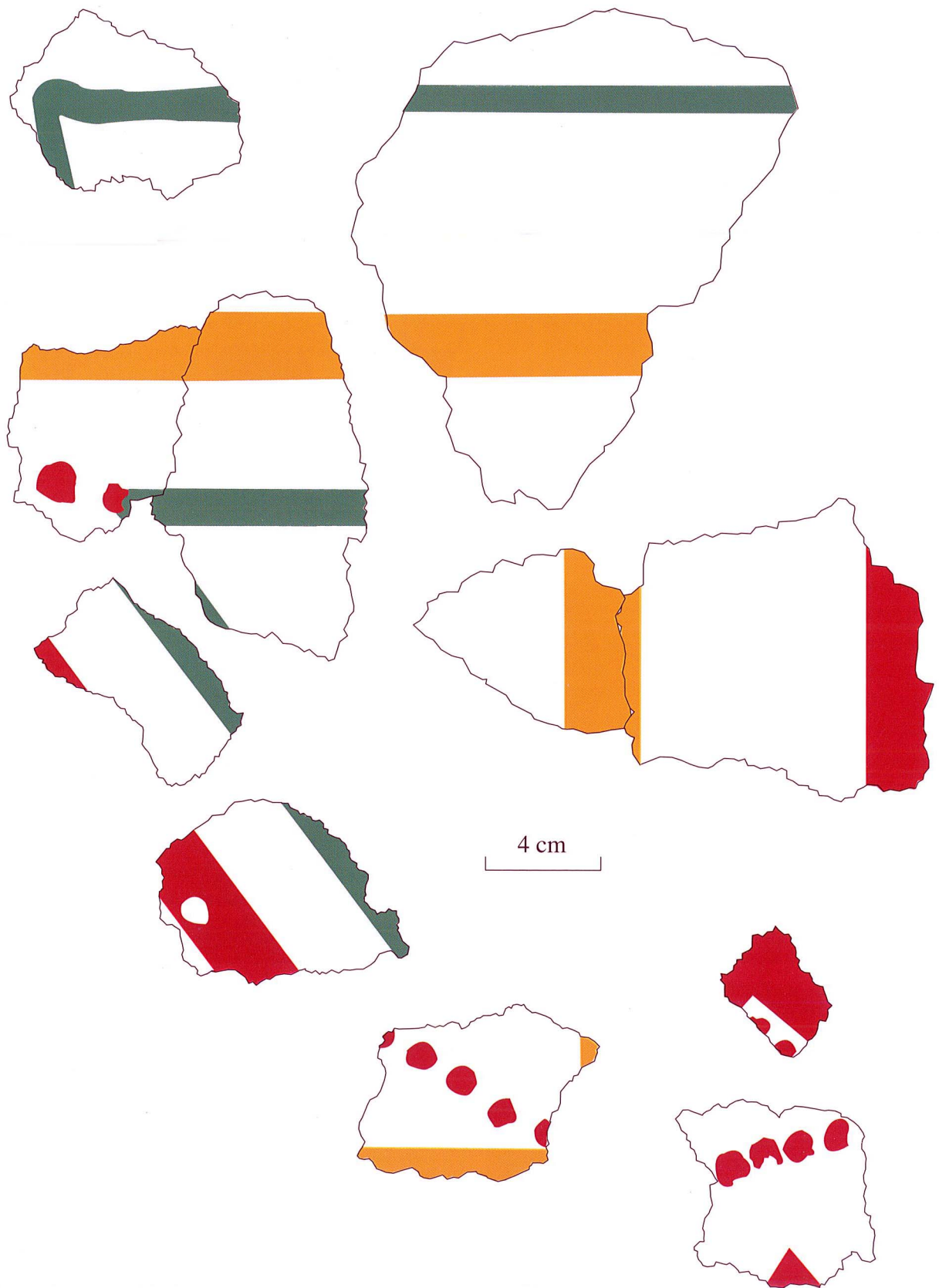


Fig. 8 : Pièce 20. Décor géométrique : droites, triangles et perles (lot 4).

Travaux originaux



Travaux originaux

Fig. 7 : Dégagement 19. Décor géométrique : droites, triangles et perles (lot 3).

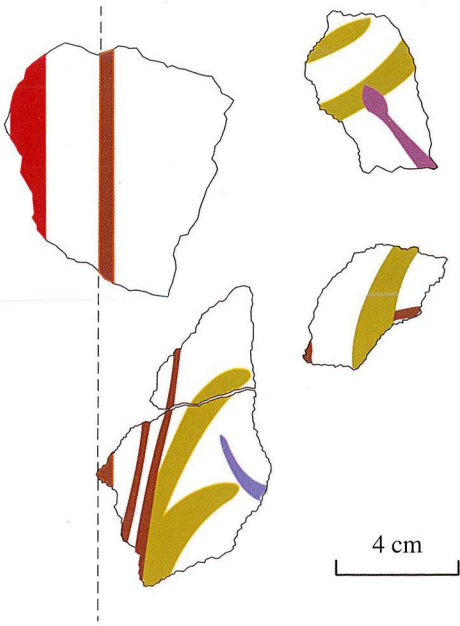


Fig. 10 : Couloir 22. Candélabre stylisé (lot 6).

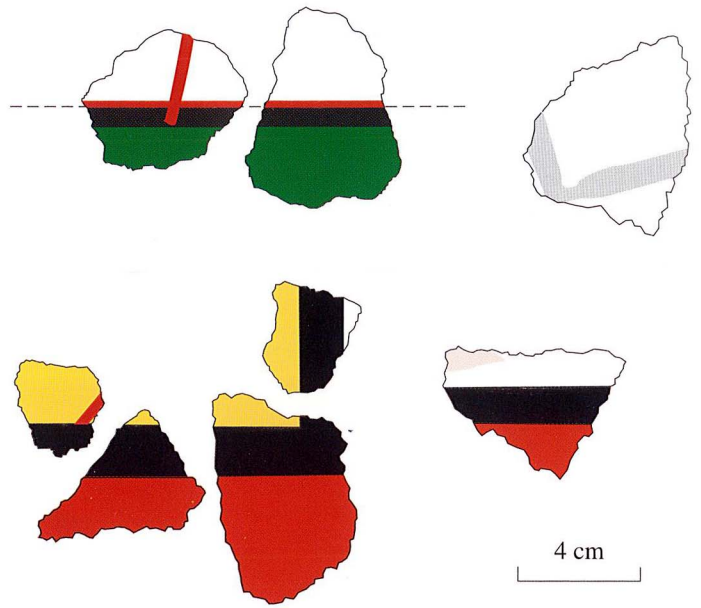


Fig. 11 : Couloir 22. Bordures d'encadrement (lot 7).

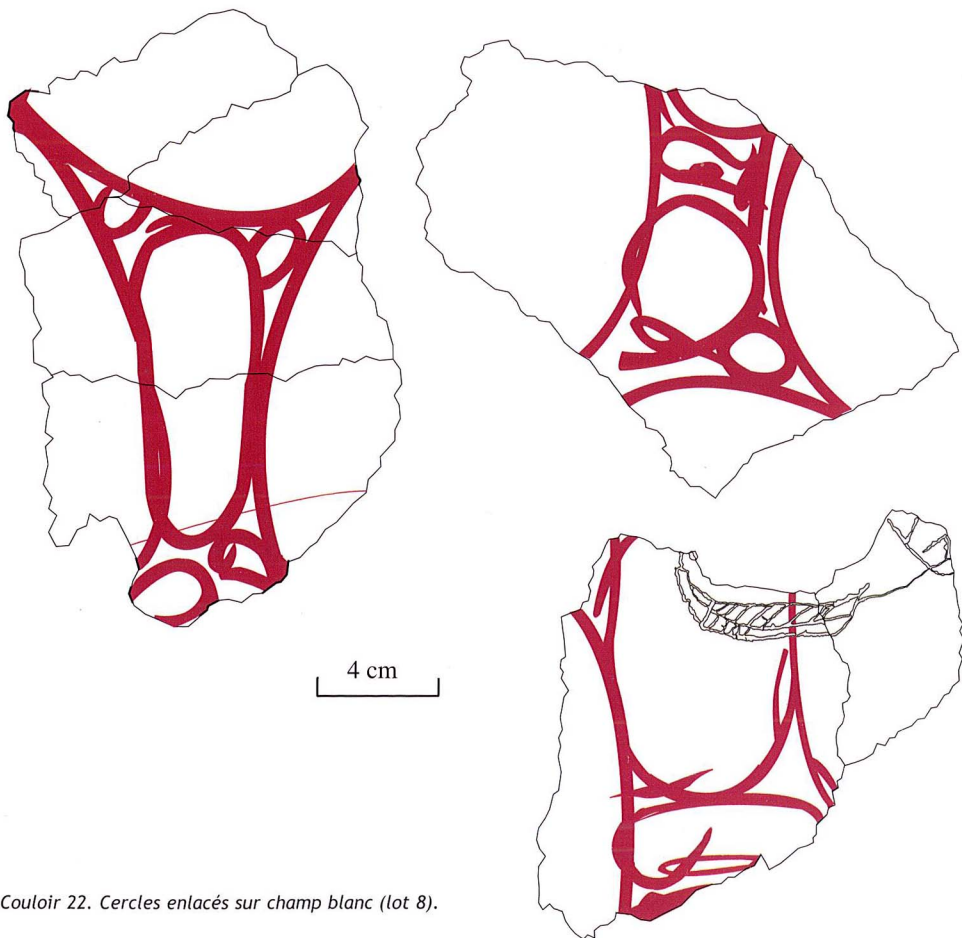


Fig. 12 : Couloir 22. Cercles enlacés sur champ blanc (lot 8).

cloisons de la salle 22 (1,3 cm de gobetis sans tuileau, 1 cm pour les enduits de réglage), les chevrons étroits et régulièrement espacés ne sont pas creusés au-delà du demi-centimètre. Lots 2, 3 et 4, la profondeur peut excéder le centimètre. Lot 1, c'est surtout le creux irrégulier, en arrondi, qui s'observe en négatif. Il doit s'agir des marques laissées par les assises du piédroit.

## 2.2. Recharges

La réfection des enduits ne fait aucun doute. Deux fragments de la composition végétale (lot 2) conservent encore une recharge d'enduit blanc (1 cm d'épaisseur). On ignore cependant si le ravalement concerne toute ou partie de la paroi. Et il n'est pas dit que les lots 3 et 4 proviennent du même mur. Moins épais (3,5 cm), ceux-ci contrarient également l'idée d'une réfection à décor géométrique, à moins que celle-ci ne revête la partie médiane. Il faudrait dans ce cas prévoir un ressaut pour expliquer la différence d'épaisseur entre les enduits. À supposer que cette recharge se soit détachée de son support piqueté (lots 1 et 2), c'est au moment des fouilles qu'il fallait essayer de retracer la séquence des effondrements. La question de l'emplacement des décors n'est donc pas clarifiée.

## 2.3. Facture des compositions

Pièce 20, la qualité de la composition est inégale. Le peintre a d'abord posé ses motifs (lot 1) avant de passer un fond rouge (fig. 5). D'un trait bien lissé, il a repris avec soin le pourtour des compartiments. Il a ensuite rempli les espaces vides d'une couche de peinture rouge mal fixée, qui laisse apparaître le blanc de l'enduit et qui tranche avec les teintes soutenues des raccords. À l'intérieur d'un des compartiments, le déploiement d'herbe (lot 2) est au contraire exécuté dans le mouvement. Le fond régulièrement passé en vert est chargé d'amples feuilles estompées dans des tonalités noirâtres, le tout rehaussé de touches blanches (fig. 6). Or si le rendu de certaines couches picturales (lots 1 et 8) produit un résultat imprécis (mauvais mélange des pigments, trop ou trop peu dilués), il ne nous appartient pas de juger un travail si détérioré. Précisons que nous sommes en milieu humide et que les enduits du lot 1 revêtaient une partie saillante très exposée aux dégradations. Plus de soin fut néanmoins apporté dans l'application de la peinture des lots 3-7, avec des contours nets et une meilleure coloration.

## 3. Les décors peints

### 3.1. Espaces 19/20

Les enduits ont été découverts de part et d'autre du mur 62 qui sépare l'espace de dégagement 19 de la pièce 20.



Fig. 4 : Pièce 20. Décor peint effondré en place, contre le mur nord (lot 1).

### 3.1.1. Compartiments et feuillage (lots 1 et 2)

Une suite de fragments effondrés en ligne (fig. 4) décoraient le mur 62, pièce 20. Le premier lot (fig. 5) qui encadrait le piédroit d'un seuil est une superposition de faux

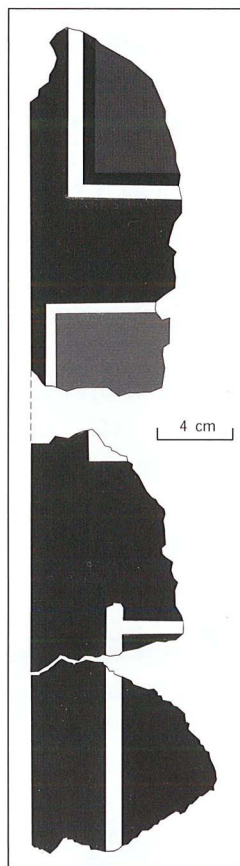


Fig. 5 : Pièce 20. Décor à compartiments sur champ rouge (lot 1).

compartiments sur champ rouge. Leur bordure est surlignée d'un filet blanc plus ou moins dilué pour contraster, mais aussi pour masquer les lignes de construction et les bavures. Les intérieurs sont remplis d'une possible détempre plus sombre (vert, vert foncé et noirâtre), pâteuse, luisante, sur laquelle le mouvement du pinceau a laissé son empreinte. L'autre face enduite en retour, boursoufflée, est recouverte sans soin d'un pigment rouge.

Un second lot d'une quinzaine de fragments précise le sujet et le style décoratif qui ornaient la paroi (fig. 6). Bordés de filets blanc-vert, blanc et noir sur un même champ rouge, ils indiquent le départ de feuilles qui se déploient à la base d'une composition picturale. Celles-ci devaient garnir le compartiment supérieur du premier lot, bordure et teintes nocturnes du remplissage étant identiques. Sans trop de

réalisme, le peintre a exécuté au gros pinceau ton sur ton une herbe ondoyante sur un fond à peine moins sombre, à feuille large et recourbée, puis l'a énergiquement fléchi de blanc dilué. Mouvance nerveuse du trait et rehauts lumineux



apportent quelques reflets à ce qui ressemble assez à une fresque figurée, sinon à une large frise à motif végétal <sup>5</sup>.

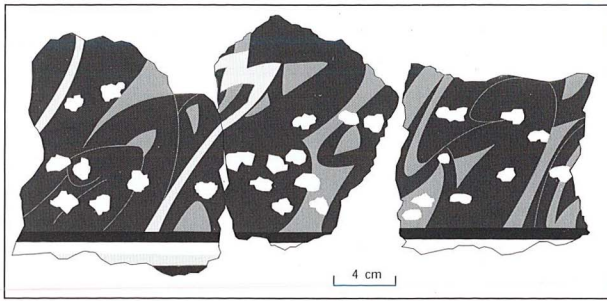


Fig. 6 : Pièce 20. Décor à touffes d'herbes et à surface piquetée (lot 2).

### 3.1.2. Sujet géométrique (lots 3 et 4)

On avait déjà noté que dans le précédent lot (fig. 6) les surfaces étaient piquetées pour que la réfection des enduits muraux y adhère mieux. Ce procédé marque bien une inflexion entre deux états décoratifs à l'intérieur même de l'habitation. Mais à la mobilité du pinceau dans une composition plutôt chargée, faut-il pour autant lui opposer ce décor dépouillé, minimaliste même, rigoureusement géométrique, qui donne "la part belle" à la blancheur de l'enduit de finition ? On n'en sait rien car seuls deux rajouts uniformément blancs étaient encore ancrés à l'enduit ravalé.

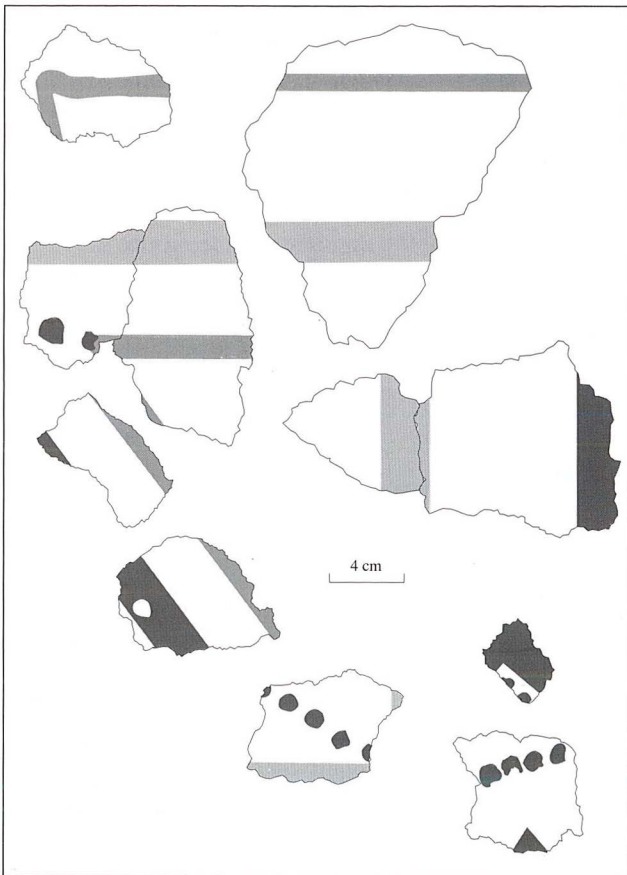


Fig. 7 : Dégagement 19. Décor géométrique : droites, triangles et perles (lot 3).

Sans pouvoir l'affirmer, probablement ont-ils appartenu aux compositions schématiques sur champ blanc ornant la salle 20 (fig. 7-8). Cette technique aura au moins permis de conserver les pigments du précédent décor, mais n'ordonne pas vraiment les séquences peintes même si l'accent est mis sur une dégradation esthétique : n'avait-on plus qu'un simple enduit blanc ?

Les fragments les plus nombreux constituent les lots 3 et 4. Ramené au plus simple, le motif non restituable combine avec régularité des bandes et perles tricolores sur champ blanc : bleu-vert, jaune orangé et rouge sombre. À

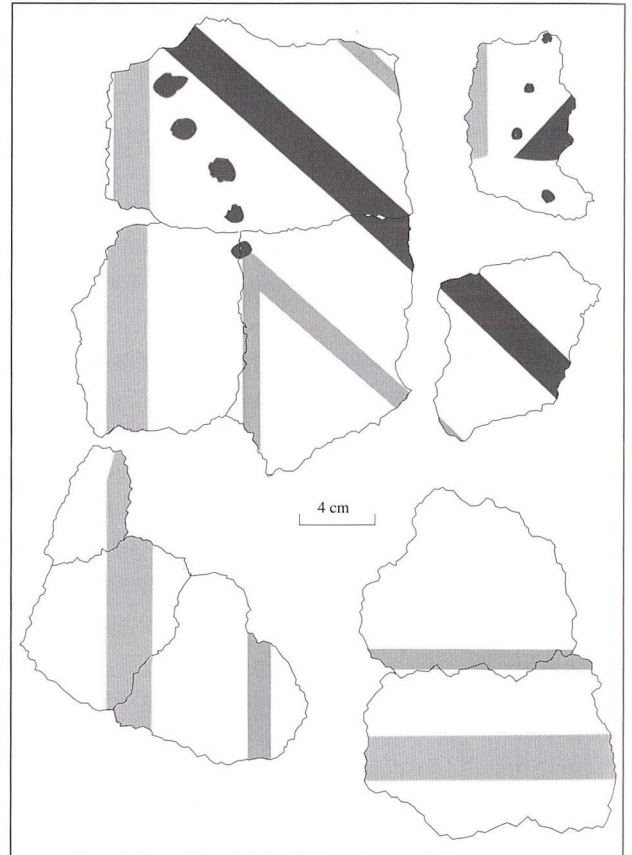


Fig. 8 : Pièce 20. Décor géométrique : droites, triangles et perles (lot 4).

y regarder de près, il se peut qu'à l'intérieur des panneaux chaque sommet des triangles rectangles soit relié par un chapelet de cinq perles rouges à des bordures, peut-être pour recréer des croisillons de barrière, un thème décoratif courant au Bas-Empire (Rivière 1986, 186). Un panneau dans lequel s'inscrit un carré n'est pas exclu (trait intérieur vert de 0,8 cm, bande extérieure rouge de 2 cm). Il faudrait le compléter entre les pointes avec quatre triangles rectangles (bande verte de 1,2 cm), le tout étant encadré de bandes jaunes (2,2 à 2,6 cm) puis rouge (2,4 cm). En les reliant aux angles, les perles donnent du relief aux figures imbriquées. Couleurs de peinture et rainures au revers donnent un sens de lecture, mais sans aider à restituer le motif.

On regrettera simplement que les lots issus des espaces 19/20 ne semblent revêtir que la zone basse des élévations. Il n'en sera pas de même avec les enduits des pièces suivantes.

### 3.2. Espaces 21/22

Ici, les sujets peints varient. Un écroulement massif et accéléré des murs-cloisons fait que les enduits placés dans l'angle formé par les cloisons 69/80, pièce 21, sont mieux préservés. Dans les lots qui vont suivre, seront ainsi représentées différentes parties du décor mural.

#### 3.2.1. Frise végétale (lot 5)

Plus stylisée que les précédents motifs végétaux (lot 2), cette bande étroite (hauteur 4,8 cm) n'est qu'une alternance de courbes de deux teintes. Des feuilles vert foncé se déroulent sur un fond jaune vert (fig. 9). La bordure noire placée dessous correspond à la rigueur au trait d'encadrement (1,6 cm) qui sépare un champ rouge d'un champ jaunâtre et blanc (lot 7).

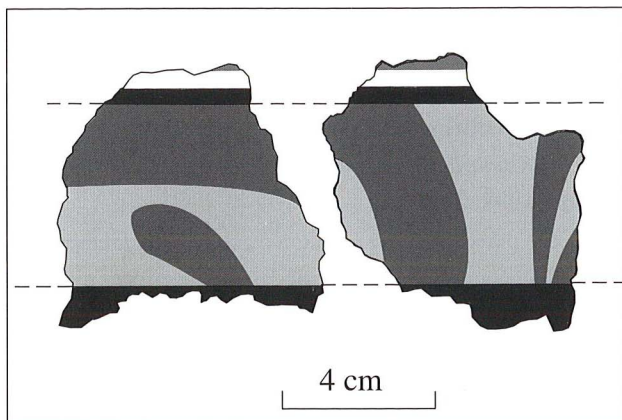


Fig. 9 : Couloir 22. Frise végétale (lot 5).

#### 3.2.2. Candélabre stylisé (lot 6)

Sur fond blanc, les inter-panneaux étaient ornés de tiges de même couleur et de feuilles en amande jaune-vert parcourant une hampe marron ornée. On obtient ainsi des candélabres végétalisant qui bordent des bandes de raccordement rouges sur champ blanc (fig. 10). Des pétales rouges non représentés ici fleurissaient la composition.

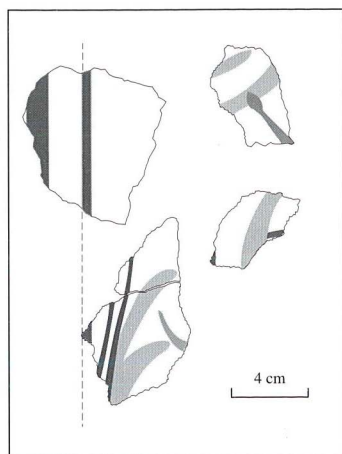


Fig. 10 : Couloir 22. Candélabre stylisé (lot 6).

#### 3.2.3. Bordures d'encadrement (lot 7)

En l'absence de raccords flagrants, diverses bordures n'ont pu être rattachées à un lot particulier. Ces traits de séparation sont figurés ensemble pour que se dégage la diversité des coloris et des combinaisons (fig. 11).

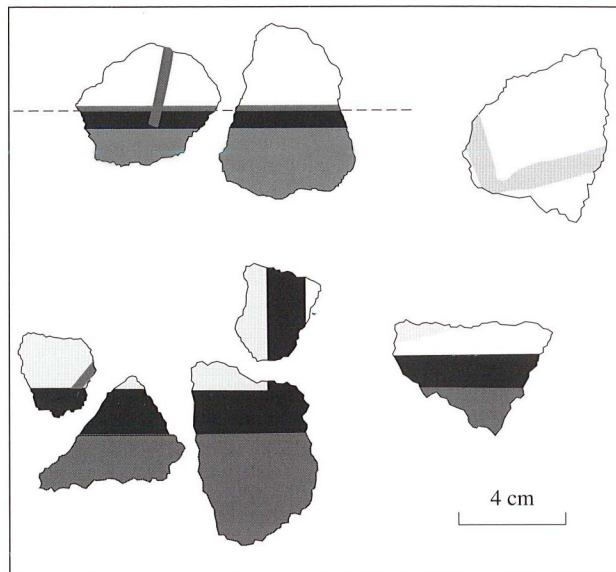


Fig. 11 : Couloir 22. Bordures d'encadrement (lot 7).

#### 3.2.4. Sérigraphie de cercles entrelacés (lot 8)

C'est le lot le plus important mais aussi le plus abîmé. On peut ici prévoir avec prudence des panneaux à fond blanc, jaunâtre ou rosâtre, à bordures rouges, à l'intérieur desquels se sont développés des séries monochromes de cercles (diam. 18 cm) rouges reliés entre eux par des lacets (fig. 12). Ces enlacements de cercles complets n'apparaissent pas dans les répertoires de bordures ajourées (Barbet *et alii* 1987, 54 ; Sabrié 1989, 240-241) <sup>6</sup>.

La plastique qui revêtait cette domus apporte peu côté style, et les exemples ne manquent pas en Provence. Elle n'y trouve qu'un autre cadre à son expression, démontrant par-là que si la peinture murale en Narbonnaise relève toujours d'un "art de vivre" à la romaine, l'esthétique de ses thèmes les plus tardifs ne s'évalue pas plus au rang qu'à la fortune des commanditaires. Les derniers décors peints des riches domus à *Aquae Sextiae* (Guyon *et alii* 1998, 274-275), presque aussi dépouillés mais tellement plus colorés, proposent bien autre chose ; à *Glanum* (Barbet 1974) ou à *Forum Iulii* (Rivet *et alii* 2000), le raffinement des motifs et le cadre qui les supporte diffèrent également. Si l'on excepte les bordures ajourées de la villa de Galantin au Castellet (Brun, Borréani 1999, 321) et les décors de plafond de la villa du Grand Lou à La Roquebrussanne (1995), les environs de Toulon manquent d'études. Les connaissances sont à rechercher dans l'histoire locale.

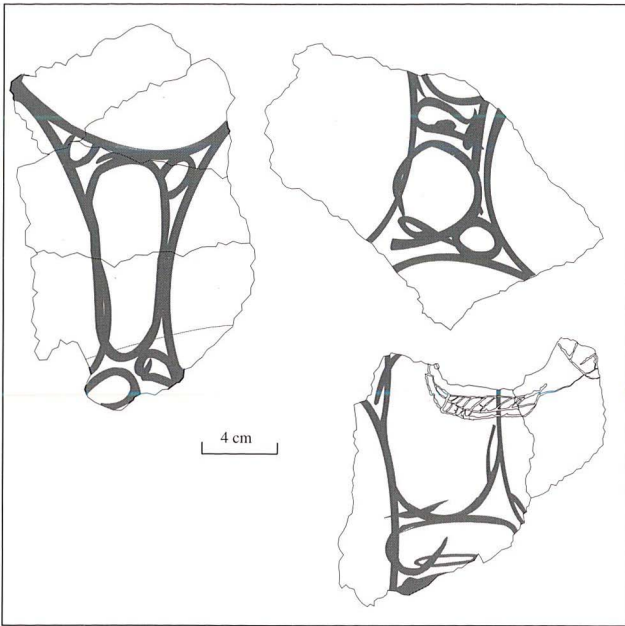


Fig. 12 : Couloir 22. Cercles enlacés sur champ blanc (lot 8).

#### 4. Scène marine

Les graffitis incisés à la pointe sèche dans les enduits, couloir 22, ont été à cet effet gardés pour la fin. Entre quadrillages (détails de gréments ?) et autres “gribouillis”, il nous est parvenu l’esquisse d’une embarcation amarrée à la proue d’un probable navire de commerce (fig. 12-13). Ultime témoignage des enduits peints en place, on dispose là d’un tout petit indice sur les activités navales de *Telo Martius* au IV<sup>e</sup> s. Celui-ci illustre à sa manière l’existence des quais et appontements que les fouilles îlot des Riaux ont mis au jour, construits puis prolongés entre la seconde moitié du III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. (Brun, Borréani 1999, 813). Ce

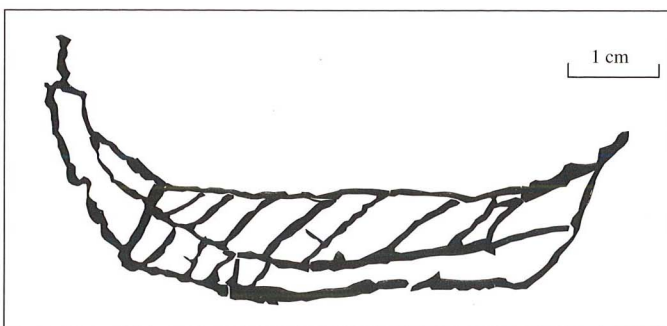


Fig. 13 : Couloir 22. Détail du graffito naval (lot 8).

nouvel angle d’approche permet de relativiser l’image imposées par les détériorations rue Félix-Brun ou les épaves envasées, c’est-à-dire celle de l’abandon de structures portuaires périphériques courant III<sup>e</sup> s. Sujet tellement explicite quand on sait le dynamisme des cités maritimes d’Afrique du Nord ou d’Espagne sous la première Tétrarchie, sous Constantin et plus tard encore. Alors, fort

de cette maison qui donne sur le port et de ses décors peints (et gravés), souhaitons que d’autres contributions puissent mieux rendre compte de la vitalité de *Telo Martius* au début du Bas-Empire.

#### Notes de commentaire

1. Quartier périphérique de l’Ecole Lafayette (fouilles de J.-P. Brun et de M. Pasqualini) par exemple, on assiste au contraire à des détériorations (îlots III et IV) et à une rétraction par abandon de l’habitat (îlots I et II) fin III<sup>e</sup> ou début IV<sup>e</sup> siècle, ce qui empêche de partager ici ces conclusions (Brun, Borréani 1999, 176, n. 8, 795, §32).

2. Au-delà de la vision qu’inspire l’aspect des campagnes de *Telo Martius* sous les Antonins, ne détecte-t-on pas d’autres mentalités chez les notables municipaux, se rapportant plus à l’organisation sociale au Bas-Empire ? D’une élite sous des dehors fonciers et périurbains, on en viendrait à ces marchands enrichis, proches du pouvoir territorial et des mouvements du port.

3. Identification Frédéric Martos.

4. Couche d’abandon 2002 (terre grise et chaux) comprise entre le sol de béton 2003 et la couche d’effondrement 2001 (argile et enduits peints des murs) : Claires B et D Hayes 58.

5. Des motifs semblables décorent des parties basses de la *villa Roma* à Nîmes, datables des II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. (Sabrié, Piskorz 1998, 22 et 34).

6. On pense aussi aux décors de la villa de Galantin au Castellet (couche d’abandon du II<sup>e</sup> s.) : bordures ajourées à série de demi-cercles rouges reliés sur champ blanc, avec alternance de motifs floraux (Brun, Borréani 1999, 321, fig. 257).

#### Références bibliographiques

**Barbet 1974** : BARBET (A.) - *Recueil des peintures murales de la Gaule, I - Narbonnaise, 1 – Glanum*. Paris, 1974, 254 p.

**Barbet et al. 1987** : BARBET (A.), GUIRAL PELEGRIN (C.), NUNES PEDROSO (Rui) - Aix-en-Provence, Les fouilles de l’Aire du Chapitre (salles 2 et 5). *Xe séminaire AFPMA*, Vaison-la-Romaine, 1, 2 et 3 mai 1987, pp. 35-59.

**Borréani 2000** : BORREANI (M.) - Toulon, Îlot Magnaque. *BSR PACA 1999*, Aix-en-Provence, 2000, pp. 149-150.

**Brun, Borréani 1999** : BRUN (J.-P.) dir., BORREANI (M.) collab. - *Carte archéologique de la Gaule, 83 - Le Var*. Paris, 1999, 2 vol., 974 p.

**Cam 1995** : CAM (M.-T.) – Commentaire. In : LIOU (B.), ZUINGHEDAU (M.), CAM (M.-T.) : *Vitruve, De l'Architecture – VII*. Paris, 1995, pp. 47-182.

**Guyon et al. 1998** : GUYON (J.), NIN (N.), RIVET (L.), SAULNIER (S.) - *Atlas des villes de Gaule méridionale, 1 - Aix-en-Provence*. Montpellier, 1998, 314 p.

**Riffaud-Longuespe 1995** : RIFFAUD-LONGUESPE (Ph.) – Un décors de plafond restitué à La Roquebrussanne – *Revue Archéologique de Picardie*, N° spécial 10, 1995, pp.93-97, fig. 3.

**Rivet et al. 2000** : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) - *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, 2 – Fréjus*. Montpellier, 2000, 509 p.

**Rivière 1986** : RIVIERE (H.) - II - Les enduits peints. In : MONTURET (R.), RIVIERE (H.) : *Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac*. Paris, 1986, pp. 171-192.

**Sabrié 1989** : SABRIE (R.) - La maison à portiques du Clos de La Lombarde à Narbonne, Décoration murale de trois pièces autour de l'atrium. *RAN*, 22, 1989, pp. 237-286.

**Sabrié, Piskorz 1998** : SABRIE (R. et M.), PISKORZ (M.) - Les peintures murales de villa Roma à Nîmes (Gard). *RAN*, 31, 1998, pp. 13-71.